

INSCRIPTION AU REPAS DU 12 JUIN 2016

L'inscription doit être envoyée au trésorier :

Emile NOÉ - 49 rue de Cambronne - ARS - 60290 CAMBRONNE lès CLERMONT

Rappel des conditions d'inscription au repas :

1°) Etre membre de l'Amicale, être à jour de la cotisation 2016 ou être l'invité(e) d'un(e) amicaliste.

2°) Renvoyer le bulletin d'inscription avant le **20 mai 2016**.

3°) Rappeler au dos du chèque le nom et prénom des participants.

En cas d'empêchement de dernière minute, prévenir :

le trésorier (06.85.23.43.51) ou le secrétaire (07.83.93.53.03)

COUPON D'INSCRIPTION AU REPAS DU 12 JUIN 2016

NOMPrénom.....

Nom de jeune fille pour les "Anciennes".....

Adresse.....

Tél Promo...../.....

Adresse électronique@.....

Retient :repas pour :

moi-même*

mon conjoint*

invité(e)*

(*Indiquer les prénoms)

Prix repas : 38 € (apéritif, vins et café compris)

Total 38 € x..... =.....€

Pour le plan de table : vos souhaits

.....
.....

Attention : libeller le chèque à l'ordre de :

Amicale des Ancien(ne)s Elèves des EN et de l'IUFM de Beauvais.

CCP : 1293-60.P.PARIS.



**COUPON D'ADHESION
POUR TOUS LES ANCIENNES ET ANCIENS
N'APPARTENANT PAS ENCORE A L'AMICALE**

(A remplir et à retourner avant le **20 mai 2016** avec le chèque correspondant au montant de l'adhésion et éventuellement, celui du repas qui suivra l'Assemblée Générale du 12 juin 2016).

COTISATION 2016

NOM.....Prénom

Nom de jeune fille pour les "Anciennes"

Adresse

.....

Tél Promo/

Adresse électronique@

Verse la somme de 22 Euros à l'ordre de :

**Amicale des Ancien(ne)s Elèves des EN et de l'IUFM
de Beauvais**

CCP 1293-60 - P - Paris

Représentant le montant de mon adhésion à l'amicale.

Adresser le chèque au trésorier :

Emile NOE

49, rue de Cambronne

ARS

60290 CAMBRONNE lès CLERMONT

DIMANCHE 12 JUIN 2016

JOURNÉE DES ANCIENNES ET ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES NORMALES ET DE L'IUFM DE BEAUVAIS

Compte tenu de l'impossibilité d'organiser l'Assemblée Générale dans les locaux de l'ESPE (ex. ENF) pour les raisons exprimées par le Président dans ses billets, le CA a décidé, sur proposition de J-M Harzic, dont la promotion fête son 50^e anniversaire d'entrée à l'EN, de tenir son AG dans la salle de la Mairie de SONGEONS (sur la D133, 20 km au N-O de Beauvais) et de prendre le repas qui la suivra au restaurant "Le vieux logis" à GERBEROY.

Programme de la journée

9h30 Accueil des participants à la Mairie de Songeons.

10h Assemblée Générale Ordinaire.

Rapport Moral. Présentation par le Président.

Rapport d'activité. Présentation par le Secrétaire.

Rapport financier. Présentation par le Trésorier.

Rapport des commissaires aux comptes, vote et quitus

Nouveau montant de la cotisation : proposition (27€) et vote.

Présentation du budget 2016/2017 par le Trésorier :
proposition et vote.

Élection du Conseil d'Administration :

1/3 sortant + postes à pourvoir.

Date et lieu de la prochaine Assemblée Générale.

Intervention éventuelle des membres d'honneur.

12h30 Apéritif au restaurant "Le vieux logis" à Gerberoy.

13h Repas en commun

(voir coupon d'inscription joint en pages 1 & 2)

LE MOT DU PRÉSIDENT



La cour intérieure et sa verrière

Le secrétaire de l'Amicale m'adresse un rappel à l'ordre car je tarde à lui fournir l'éditorial de ce bulletin.

C'est donc avec célérité que je m'acquitte de cette tâche, d'autant plus que, pour une fois, nous avons un sujet qui donne satisfaction.

Je me félicite des bons rapports que nous entretenons avec le lycée Truffaut (ex. ENG) à Beauvais. Le nouveau proviseur s'est pleinement investi vis à vis de notre association : tout d'abord en assistant, comme ses prédécesseurs, à la cérémonie du 11 Novembre et surtout en accueillant une réunion du C.A de l'Amicale le 25 février.

Le proviseur ne se doute pas de l'émotion qui nous a envahi ce jour là : nous sommes revenus sur les lieux où nous avons étudié, événement qui ne s'était pas produit depuis la réunification des deux E.N dans les années 80 et l'abandon de notre chère EN aux mains des aménageurs.

Depuis cette période, hormis l'entr'ouverture des portes le 11 Novembre, malgré demandes, promesses, nous n'avions jamais remis les pieds à l'ENG.

Nous avons pu nous rendre compte des modifications apportées aux locaux. Nous avons cru voir rôder ça et là,



Le CA devant la coursive

quelques fantômes et admiré la verrière qui coiffe la cour, une réussite architecturale.

Ben Hur ne retrouverait pas son réfectoire (il y a maintenant 1000 élèves)... seul bémol : l'état dans lequel se trouve l'entrée, rue de Pontoise, abandonnée. Mais, bonne nouvelle, elle va être « requalifiée ».

Espérons qu'avec cette réunion nous venons de tisser là des liens sérieux et qu'il y aura une suite en 2017.

Nous en reparlerons lors de l'AG du 12 juin à laquelle nous vous attendons en nombre.

A bientôt. Bien cordialement.

Marc Thiébaut



*Vue d'ensemble depuis
l'ancien plateau de sport*

L'étai se resserre ...

Depuis quelques temps, nous sommes confrontés à un problème récurrent : celui de fixer la date et le lieu de l'AG annuelle de retrouvailles.

Finies les époques où il y avait 2 EN, 2 Amicales, 2 repas (puis un seul). On a connu après une seule Amicale qui banquetait sur place (puis faisait appel à un traiteur), le jeudi de l'Ascension (puis un dimanche).

Force est de constater que tous les ans c'est un exercice de haute voltige auquel nous devons nous adonner : tenir l'AG un dimanche, à l'ENF (sans tomber dans les « ponts »). Mais les difficultés sont énormes depuis que l'IUFM est devenue ESPE : personne n'habite sur place, il faut donc un « volontaire désigné d'office » pour l'ouverture des locaux, sans compter que depuis 2015 chacun cherche à se couvrir (événements extérieurs oblige).

Je pose donc la question : Que faire à l'avenir ?

Quelques amicales comme la nôtre ont résolu le problème : elles se réunissent en semaine, sur place (mais il y a encore, dans ce cas là, une restauration en interne). MAIS à Beauvais il se pose un problème insoluble : le parking impossible dans les environs (et payant partout depuis le 1er février). Cela élimine l'ENF et reporte l'AG dans une salle municipale de quartier (là encore avec impossibilité de réunion un dimanche pour des motifs de non-gardiennage).

Quant au repas, s'il est distinct du lieu de réunion cela donne deux ou trois possibilités de restaurants corrects avec parking, faciles à trouver. Si, par contre, nous en sommes réduits à organiser un « tout sous le même toit » cela restreint le choix et les possibilités de mise en concurrence.

Depuis des années nous reportons la décision ... Comme je l'ai dit en titre : l'étai se resserre et je suis dans l'obligation d'inscrire cette question à l'ordre du jour de l'AG.

Que celles et ceux d'entre-vous qui aient des idées n'hésitent pas à nous les communiquer...

Bien cordialement

Marc Thiébaud

25/02/2016

L'étau se resserre ... (bis)

Depuis 2004, l'adhésion à l'Amicale est fixée à 22 € et n'a jamais variée depuis.

Les effectifs de l'Amicale étaient tels que cela suffisait à son fonctionnement (on avait même un matelas confortable en fin d'exercice) ;

- on recevait quelques subventions de la part des collectivités locales ;
- on avait fusionné les deux Amicales et l'on voyait l'avenir radieux grâce à la transformation des EN en IUFM.

Nous sommes en 2016 :

Les effectifs ont fondu (la grande faucheuse y est pour quelque chose, mais il y a peut-être d'autres raisons) ;

Les collectivités locales ne subventionnent plus les associations culturelles.

L'avenir n'a pas été aussi radieux qu'il s'annonçait : AUCUN élève de l'IUFM n'a rejoint nos rangs ;

Les moyens modernes de communication permettent d'autres formes de contacts ;

Le matelas financier a fondu comme la banquise polaire ;

Enfin, un tiers de nos adhérents se trouve hors de l'Oise.

Nous sommes là aussi obligés de nous rendre à l'évidence : il va devenir difficile de gérer l'association !

Nous avons déjà pris quelques mesures, confrontés que nous sommes à l'inexorable baisse des adhérents et donc à la fin programmée de l'Amicale :

Maintien jusqu'au bout du lien qu'est le bulletin (qui paraît deux fois en ce moment) ;

Limitation du poids de ce bulletin à 100g(soit 52 pages) par allègement des couvertures redevenues en noir et blanc, ce qui coûte moins cher ;

Limitation des dépenses (les chocolats tout d'abord, la carte de vœux séparée l'an prochain) ;

Augmentation de la cotisation, opération que nous ne pourrons reproduire car elle sera trop élevée par rapport aux « prestations » offertes ;

Organiser l'AG annuelle dans de meilleures conditions.

Décidément ce ne sont pas de bonnes nouvelles, mais il faudra en passer par là. J'attends vos propositions alternatives, si vous en avez, le jour de l'AG.

Bien cordialement.

Marc Thiébaud

LE MOT DU SECRÉTAIRE

Dans le précédent bulletin, je parlais de « navigation à vue » pour évoquer le mode de fonctionnement de notre amicale.

Quelques mois ont passé sans apporter de solutions aux problèmes qui se posent à nous.

La première de toutes nos préoccupations c'est, bien entendu, de fixer le lieu où tenir de notre Assemblée Générale et en corollaire la date de celle-ci.

Pourtant une demande a été faite fin novembre auprès de Madame la responsable académique de l'ESPE sous couvert de Madame Houël, gestionnaire de l'antenne beauvaisienne. Cette dernière, contactée récemment, nous a dit n'avoir pas reçu de réponse à notre demande, ce qui est fort préoccupant. Faudra-t-il mettre en œuvre un plan B, voire un plan C, afin de tenir notre Assemblée Générale ?

L'autre préoccupation de taille, c'est bien entendu la situation financière de l'Amicale.

Je ne reviendrai pas sur les effectifs qui subissent le même phénomène que la banque sous l'effet du réchauffement climatique ! Les chiffres parlent d'eux mêmes : 18% de nos adhérents ont plus de 90 ans, 33% plus de 80 ans, 34% plus de 70 ans et 16% plus de 60 ans... ne cherchez pas de plus jeunes, le pourcentage est infinitésimal !

L'un des thèmes de réflexion de notre prochaine Assemblée portera naturellement sur le montant de la cotisation, presque unique source de revenu (cette année, nous avons reçu un don de 300€).

Pourtant nous avons quelques motifs de satisfaction. Le Conseil d'Administration est dynamique, l'ambiance qui y règne est des plus sympathique et il a mis sur pied une sortie conviviale en juin auquel nous souhaitons voir participer le plus grand nombre. Les bulletins sont toujours aussi riches, très bien illustrés. Cette année encore les promos à l'honneur ont répondu à l'appel qui leur a été lancé et l'on peut espérer que les membres de la promotion 66/71 assistent en nombre à notre A.G et viennent remplacer, au sein du Conseil d'Administration, les membres qui l'ont quitté cette année. Le secrétaire peut compter sur des correspondants réguliers qui lui apportent la matière nécessaire à la réalisation de nos bulletins.

En espérant que d'ici peu nous parviennent de bonnes nouvelles, je vous invite tous à assister nombreux à notre prochaine Assemblée Générale et à faire vivre le souvenir de nos belles « maisons » .

PS: Voilà la réponse que Mme la gestionnaire de l'ESPE nous a fait parvenir le 08/02

Après avoir fait plusieurs rappels auprès de la Direction, on m'informe que la demande a été transmise au service juridique de l'Université

Ils les ont relancé sans succès.

Je suis donc à ce jour encore dans l'impossibilité de vous donner une réponse.

Cependant, notre agent d'accueil logé doit subir une intervention chirurgicale dans les prochaines semaines, et suite à laquelle suivra un arrêt de maladie assez long- Je ne pourrais donc à ce jour vous dire si elle sera en activité à la date de votre AG.

Etant donné tous ces paramètres incertains, je pense que pour cette année, vous devrez malheureusement trouvé un autre lieu d'accueil.

et pour l'année prochaine j'espère que le service juridique aura enfin donné une réponse.

COMPTE-RENDU DU C.A. DU 17 DÉCEMBRE 2015

Étaient présents : M. Thiébaud, E. Noé, J-C Rouvillé, J.Bertrand, J.Reiser, M. Soenen, E. Dubus, F. Vandomme, N. Varlet, J-M Harzic, P. Vonthron, G.Soenen

1° Mise à jour du fichier :

Nous avons appris le décès de Jean Seron (36/39).

2° Situation financière :

L'Amicale dispose au 10/12/2015 de 1175,66 € sur le CCP et de 1596 € sur le livret A.

Ces sommes devraient permettre le paiement du bulletin à l'imprimeur et couvrir les frais d'expédition.

Le trésorier présente un projet de budget en équilibre de 7360 €, se basant sur un nombre de 230 cotisants et sur un montant de cotisation à 22€.

Jean-Marie Harzic annonce au C.A qu'il a reçu un chèque de 300 € de la part de la Fondation « Olivier Dassault ».

Patrick Vonthron propose de faire une demande de subvention auprès de chacun des sénateurs de l'Oise à qui l'ont remettrait un exemplaire de notre bulletin comme le suggère Jacques Reiser.

3° Suivi de dossiers :

a) Le président informe le C.A qu'il a envoyé un courrier à la responsable de l'ESPE d'Amiens pour lui demander d'utiliser les locaux de la rue Bossuet pour la tenue de l'A.G 2016. Pas de réponse à ce jour.

b) Après la cérémonie du Souvenir la question se pose de savoir qui inviter lors du prochain 11 Novembre, les majorités du Conseil Départemental et Régional ayant changé.

Nous avons regretté l'absence de représentant de ces deux instances. Les années passées, leurs représentants déposaient la gerbe qu'ils avaient apportée au pied du monument, cette année le Président s'est senti « gêné » au moment de déposer les fleurs ne sachant pas à qui remettre les gerbes commandées par l'Amicale.

Il a été décidé qu'à l'avenir le président déposerait une gerbe au nom de l'Amicale, laissant le soin aux autres personnalités de déposer les leurs ... éventuellement.

4° Correction des épreuves du bulletin :

Après cet ordre du jour, les membres du C.A se sont attelés à la correction des épreuves du bulletin qui ont été remises à l'imprimeur dans l'après-midi.



COMPTE-RENDU DU C.A. DU 25 FÉVRIER 2016

Les membres du Conseil d'Administration ont eu le grand plaisir, à l'invitation de M. ADNANI, proviseur du Lycée François Truffaut, de tenir leur réunion dans les locaux de l'ex. ENG.

Ils ont été accueillis par Mme la Provisure Adjointe. Ils ont pu prendre le café et savourer les petits gâteaux qui leur ont été offerts.

A l'issue de la réunion, M. ADNANI nous a fait visiter son établissement et c'est avec beaucoup d'émotion que les anciens normaliens ont parcouru les couloirs et découvert les transformations apportées à leur « maison » et à son environnement.

Les photos prises à cette occasion illustrent ce compte-rendu et le mot du président.

Etaient présents : M. Thiébaut , J.Bertrand, F. Vandomme, C. Achin, M. Soenen, J. Reiser, G. Huset, R. Huset, N. Varlet, L. Frémaux, Cl. Leroy, J-C. Rouvillé, J-M. Harzic, E. Noé, G. Soenen.

Absentes excusées : E. Dubus, F. Mignot.

Ordre du jour :

1° : Préparation de l'AG :

Le CA retient la date du 12 juin car c'est celle qui convient à la majorité des adhérents.

Le président fait part de la réponse de Mme Houël, gestionnaire de l'ESPE. Notre AG ne pourra pas avoir lieu dans ses murs. (voir le mot du secrétaire)

La mairie de Beauvais, contactée par le président, indique que c'est désormais « l'Agglo » qui gère les salles de réunion. Cette dernière, interrogée, répond que l'occupation d'une salle le dimanche est impossible pour raison de « non gardiennage ».

Louer une salle privée est impossible, toutes sont déjà retenues à la date choisie.

Il reste alors la solution « salle de réunion/restaurant » sous le même toit.

Le président a contacté « l'Hostellerie St Vincent », J-C Rouvillé, le restaurant « la Poterie » à Warluis ; Il possède une salle mais trop petite pour nous accueillir. J-M. Harzic propose de se réunir à la mairie de Songeons qui prête une salle puis de déjeuner à Gerberoy au « Vieux Logis ». Patrick Vonthron, questionné sur le sujet, indique qu'il est possible de se réunir à Saint Félix et d'y déjeuner ensuite.

Après un large échange, le CA décide de choisir la proposition de J-M. Harzic.

Cependant la question reste posée pour les années à venir :

Pourra-t-on continuer à se réunir le dimanche à l'ESPE, le pourra-t-on en semaine ? (problème de stationnement).

Cette épineuse question sera soumise à la réflexion des membres lors de l'AG.

2° Mise à jour du fichier :

Nous avons appris le décès de Bernard Gosselin (51/55)

3° Mise à jour du Blog :

Patrick Vonthron l'a actualisé avec les documents du bulletin « hiver ». Il ajoutera les informations concernant la sortie conviviale de juin.

4° Adhésions :

A ce jour, 140 adhérents ont fait parvenir leur cotisation. L'association a reçu pour 669 € de dons, le trésorier est chargé de remercier les généreux donateurs.

Il faudra, de nouveau, envoyer des rappels aux membres retardataires. CES RAPPELS COÛTENT CHER et le CA demande à chacun de penser à régler sa cotisation en temps et heure.

4° Assurances :

Le trésorier a fait toutes les démarches auprès de l'APAC. L'Amicale, ses activités, ses membres et les locaux qu'ils occupent sont bien assurés.

5° Sortie conviviale :

Le CA retient Amiens comme but de sa sortie. L'Historial de la Grande Guerre qui avait été envisagé précédemment n'est pas retenu : la distance qui le sépare d'Amiens est trop importante pour visiter les deux sites le même jour.

La visite des Hortillonnages, de la maison Jules Verne et de la cathédrale (si nous en avons le temps) ainsi que le repas au restaurant sont au programme de la journée.

L'invitation sera faite dans le bulletin « printemps ».

6° Montant de la cotisation :

Le CA proposera à l'AG d'en fixer le montant à 27 €.

7° Relecture des épreuves du bulletin :

Des oublis ont été constatés dans le bulletin « Hiver ». La façon de corriger les épreuves de manière fragmentée est souvent cause d'oublis. A l'avenir il conviendra d'avoir une vision plus globale de la composition du bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, c'est sous la conduite de M. le Proviseur que nous avons entrepris la visite de son établissement.

*La verrière, ajoutée au gymnase
qui est devenu le foyer des élèves*



Cour intérieure : la coursive

COMPTE-RENDU DU C.A. DU 31 MARS 2016

Etaient présents : M.Thiébaud, E. Noé, J. Reiser, J-C Rouvillé, M. Soenen, E. Dubus, C.Achin, F. Mignot, F. Vandomme, J-M. Harzic, G. Soenen.

Absents excusés : F.King, J. Bertrand, G et R. Huset, L. Frémaux.

Ordre du Jour :

1° mise à jour du fichier :

Le trésorier a noté le décès de notre camarade Roger Benoist (36/39).

A ce jour, 196 cotisations ont été réglées.

Le trésorier a envoyé 80 rappels et a reçu 29 réponses. Le C.A a procédé à la radiation de 9 adhérents qui n'avaient pas réglé leur cotisation depuis 3 ans, 17 autres sont en retard de 2 ans. Il leur sera envoyé un rappel.

Le C.A va proposer à la prochaine Assemblée Générale de radier les adhérents en retard de 2 ans de paiement de cotisation.

2° Bilan financier au 29 février :

L'Amicale dispose de 2967€ sur le compte courant et de 1611€ sur le livret A. Le produit des cotisations 2016 et les dons reçus s'élèvent à 2263€.

L'amicale dispose donc de 6141€ alors que le chèque correspondant à la facture du bulletin « Hiver » n'a pas encore été tirée.

3° Sortie conviviale du 9 juin :

Le secrétaire a effectué des réservations auprès des Hortillonnages, du restaurant et de la Maison Jules Verne. Les personnes désirant participer à cette sortie devront s'inscrire avant le 25 mai auprès du président qui leur indiquera le lieu et l'heure du rendez-vous.

4° Demande de subvention :

Le président fait part au C.A de la réponse négative apportée à notre demande de subvention auprès du Conseil Départemental au motif selon lequel « notre association ne rentre pas dans le champ de compétences du département ».

5° Réunion du C.A du 13 octobre 2016 :

Au cours de cette réunion, le C.A fera le compte-rendu de l'A.G, établira le calendrier 2016/2017.

Le président invite les membres du bureau à réfléchir dès maintenant à :

- a) Quelles personnalités inviter en 2016 et doit-on maintenir la Cérémonie du Souvenir au delà de 2018 ?
- b) Adressera-t-on des demandes de subvention l'année prochaine et si oui, à qui ?

6° Organisation de l'A.G du 12 juin :

Après avoir étudié les différentes propositions, le C.A a retenu le restaurant « le Vieux Logis » de Gerberoy et choisi le menu qui sera servi. L'A.G se tiendra dans une salle de la mairie de Songeons. Au cours de cette A.G les membres présents devront se prononcer sur la tenue des prochaines Assemblées Générales: soit le dimanche, sachant que l'ESPE (ex. ENF) ne peut plus nous recevoir, soit en semaine à l'ESPE en étant conscient des problèmes de stationnement.

7° : Correction des épreuves du bulletin :

Les corrections nécessaires ont été apportées ainsi que des textes parvenus tardivement.

Le secrétaire demandera à l'imprimeur d'augmenter la taille de certaines photos et de procéder à quelques modifications typographiques.

COMPTE FINANCIER 2015

Recettes :

Cotisations 2015	5278,00
Divers (cotisations antérieures)	154,00
Dons	235,00
virement livret A → CCP	400,00
TOTAL :	7572,00

Dépenses :

Bulletin hiver 2014/2015	2334,00
Bulletin porintemps 2015	1303,20
Commande complémentaire	153,60
Frais d'expédition des bulletins	1235,00
Repas AG	1343,93
Frais postaux	176,19
Frais de tenue de compte	43,80
Assurances APAC	123,37
Secrétariat, informatique, bureau	347,81
Cérémonie 11 novembre	45,00
TOTAL :	7105,90

Bilan 2015

Recettes :	7572,00
Dépenses :	7105,90
Excédent 2015 :	466,10
Solde au 19/12/2014 :	556,75
Solde au 30/12/2015 :	1022,85
CCP :	1022,85
Livret A (16/02/16)	1611,00

Projet de budget 2016

Recettes :

Cotisations : 22 X 230	5060,00
Dons ou Subventions	550,00
recette repas AG :	1500,00
rappels cotisations antérieures	250,00
TOTAL	7360,00

Dépenses :

Bulletins 2016 :	3890,00
Expédition bulletins	1300,00
Repas AG :	1300,00
frais postaux :	180,00
Frais de tenue de compte :	50,00
Assurances APAC :	150,00
Secrétariat ; informatique	490,00
TOTAL :	7360,00

SORTIE CONVIVIALE DU 9 JUIN 2016

Le Conseil d'Administration a choisi **Amiens** comme destination de sa prochaine sortie.

Tous les membres de l'Amicale sont invités à y participer. Le principe du covoiturage a été retenu.

Le matin, nous découvrirons **les Hortillonnages** en barque (60 € pour 12 personnes) et nous déjeunerons à l'auberge du Pré Porus toute proche. (menu alléchant à 27€)



Vue des Hortillonnages

L'après-midi, nous visiterons **la maison Jules Verne** (durée de la visite 1h, 7€)

Jules Verne vécut dans cette maison de 1882 à 1900

« Sur le désir de ma femme je me fixe à Amiens, ville sage, polie, d'humeur égale, la société y est cordiale et lettrée. On est près de Paris, assez pour en avoir le reflet, sans le bruit insupportable et l'agitation stérile. Et pour tout dire, mon « Saint Michel » reste amarré au Crotoy. »

Lettre de Jules Verne à son ami Charles Wallut, 1871.

Nous pourrions également visiter la cathédrale.

Les personnes intéressées par cette sortie sont invitées à s'inscrire avant le 25 mai auprès du président qui leur fixera le lieu et l'heure du RdV au départ de Beauvais.



Maison Jules Verne

PROMOTIONS À L'HONNEUR EN CETTE ANNÉE 2016

Sont mises « à l'honneur » cette année, les promotions dont le millésime d'entrée se termine par « 6 ». Sont donc concernées les promotions 36/39, 46/40, 56/60, 66/71 76 et 86.

Mais quelle que soit votre promotion, vous êtes toutes et tous invités à l'Assemblée Générale et au repas convivial qui sera servi ensuite!

Vous pourrez découvrir les textes et les photos envoyés par les camarades des promotions concernées . Qu'ils soient tous remerciés pour leur précieuse collaboration !

Ce bulletin est le vôtre :

Envoyez vos articles, quelle que soit la rubrique concernée, avant le 20 février afin qu'ils paraissent dans le bulletin « Printemps », ou le 20 décembre pour le bulletin « Hiver ».

CANDIDATURES AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tiers sortants pour les années à venir

Tiers sortant 2016 : Claude Leroy, Noëlle Varlet, Andrée Lagneau, Michel Lagneau, Marc Thiébaud, Jean-Claude Rouvillé, Emile Noé.

Tiers sortant 2017 : Gérard Soenen, Louise Frémaux, Simonne Deuil, Jacques Reiser, Françoise King, Eveline Dubus, Georges Huset, Rolande Huset.

Tiers sortant 2018 : Jean-Marie Harzic, Colette Achin, Monique Soenen, Patrick Vonthron, Françoise Vandomme, Jacques Bertrand, Françoise Mignot

À ce jour, deux camarades nous ont fait savoir qu'ils ne se représenteraient pas car ils ont décidé de vivre leur retraite sous des cieus plus « hospitaliers », ce sont donc au total trois postes qui sont à pourvoir. Faites dès maintenant acte de candidature auprès du président ou du secrétaire. Nous avons besoin du dynamisme et de la bonne volonté de tous pour faire vivre notre Amicale.

SOUVENIRS... SOUVENIRS...

Promotions à l'honneur

Voici les textes et les documents que les camarades dont les promotions sont à l'honneur nous ont fait parvenir :

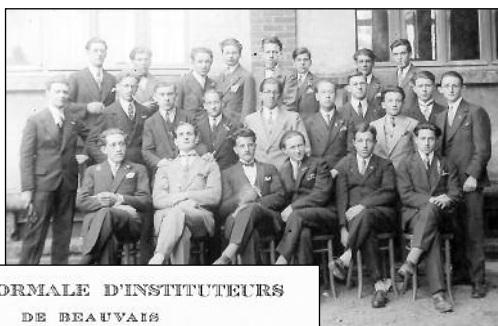
36/36 : Garçons : cette promotion n'est plus représentée que par Roger Benoist et Maurice Dutel

46/50 : Filles : Textes et photos de Claudine Pitkevitch et de Jeannette Deheinzelein

56/60 : Garçons : Textes et photos de Jean-Pierre Dubreuil
 Filles : Texte de Simone Vanderstraëten , texte de Colette Achin, texte et photos de Arlette Blériot et Marie-Thérèse Kursky

66/71 : Garçons : Jean-Marie Harzic

Les promotions 16 et 26 Garçons ne sont plus représentées mais leur souvenir perdure grâce à leurs cartes de promotion des promotions.



École Normale d'Instituteurs
 DE BEAUVAIS
PROMOTION
 1916 - 1919

Bastien M.
 Blondel F.
 Bricogne A.
 Catinne P.
 Cocuelle H.
 Dauvizis M.
 Dubout R.
 Duchet R.
 Dupuis G.
 Galey R.
 Grézes M.
 Lecomte A.
 Logé J.
 Mugnier M.
 Mourier H.
 Plet J.
 Rattier J.
 Ricu J.
 Ripaille L.
 Rager G.
 Scherer R.
 Thellier M.
 Wullens M.

ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS
 DE BEAUVAIS
PROMOTION 1930 - 1939

Bollin Eo	Coussy Jean	Juste Marcel
Bonnal Albert	Daubin Georges	Marcelle Marcel
Betton Maurice	Desaigne Marcel	Mézières Marcel
Carlat Georges	Dubas Lucien	Mongie Jean
Charles Lucien	Gaudard Angélique	Reduron Marcel
Chassagne Louis	Gisault André	Roux Robert
Costiou René	Katoul André	Tanguin François
Coussault Pierre	Kémond Albert	Tombais Pierre
Coussour Jacques		

ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS DE BEAUVAIS
"Les Sans Souci" (1926-29)

OLÉO	BYDASS	CANNETON
CANNETTE	L'INSTAABLE	LIPITT
LA GALOCHE	L'HYDRO	LI TI NÈGRE
L'OURS	HARPAÇON	ANÉLIN
TATATA	LA RABOTTEUSE	PETUH
ZAZEF	GIGOT	BIGNOL
VORONOFF	CEMÈNE	TAUPINE
GRENOUILLARD	PARAFUSH	BADIGÉON
PAPA		

REPUBLIQUE FRANÇAISE 64330

Promotion 36/39 Garçons



Restent, je crois deux compagnons :
 Maurice Dutel : brillant officier. Grand officier de la Légion d'Honneur. Héros de Dien Bien Phu. 8 Mai 1954 et colonel de réserve

Et Roger Benoist : directeur de l'Ecole Française à l'Ambassade de France en Allemagne dix années, terminant à Formerie, Principal de collégé...

*Que le printemps de l'Amicale
 Soit pour nos jeunes « instituteurs »
 Flamme et Passion non point banales
 Mais IDEAL dans sa ferveur.*

Rober Benoist, né le 13 novembre 1918
 (Notre camarade est décédé quelques semaines après avoir rédigé cet article).

Juillet 39, la classe est finie, c'est le voyage de promotion : la CORSE.

Merveilleux voyage et fin de scolarité.

3 septembre 39 : Mobilisation.

Les anciens sont appelés, j'en suis, et sous l'uniforme tous les clichés disparaissent et cependant imaginons :

Launay et Henneman : les directeurs

Bondart, l'économiste et jardinier

Dufo, ... Bouet et l'amphi

Salle de récré : Laloy, Carré, Guy, le pianiste

La cellule, le saxo. Quatuor fort TRENET.

Trois années ressurgissent, enfouies dans le passé. Et la promo, que devient-elle ?

Jean Seron nous a quittés : Gentil garçon, voix de stentor.

En ce jour béni
 du 20 Février 1938
 les Carrés de la Promotion
 1936-1939

		BAUTAIN		
		BENOIST	CARNET	
		CARRÉ	CAYROL	
		CHARPENTIER	CHAVAL	
		DELMÉE	DELY	
		DUFOUR	DUTEL	
		GUY	LALOY	
		LAUDET	LEVIER	
		MAUGARD	MESENGUY	
		METTELET	ROUSSEL	
		SERON	SOURDET	

ont la joie de vous annoncer
 que leur DESCENTE commence

■

En ce jour mémorable où trône l'amitié
Chantant non pas Mozart, mais un Maître vulgaire
Heux de voir toujours la promo si **P**rospère,
En Masse, abandonnant leur **C**ellule sévère,
Les normaux, des **M**iteux retrouvent le bonheur,
Laissent là et Racine et Hugo le penseur
Et vont joyeusement fêter " Sainte-Mollié ".

Promotion 36/39 Garçons

Le 6 juillet 1936, une centaine de candidats venus des cours complémentaires de l'Oise et de l'EPS de Beauvais est réunie dans la cour de l'Ecole Normale de garçons de la rue de Pontoise.

Le vendredi 10, ils ne sont plus que 21, heureux d'avoir réussi les épreuves du concours. Rassemblés dans la salle de récréation, après l'accueil de M. Launay, le directeur, et les consignes données par l'économe M. Broux, ils peuvent célébrer leur succès dans leurs familles.

Nés en 1917-18-19 ou 20, notre jeunesse a été très marquée par la guerre et pendant nos trois années à l'E.N nous avons senti monter les périls. Notre grande peur était de ne pas pouvoir

terminer normalement notre cursus. Après trois années de travail, en juillet 1939, nous nous séparâmes sur le quai de la gare du Nord, au retour de notre voyage de promotion en Corse. La guerre nous a un peu épargnés bien que Lourdet et Maugard aient connu cinq ans de captivité. A deux exceptions près, tous enseignèrent durant leur vie active.

Aujourd'hui, il ne reste à ma connaissance que deux survivants : Benoist*, né en 1918 et moi en 1920, tous deux donc largement nonagénaires . Notre camarade Jean Seron est décédé voici quelques semaines. Ainsi s'éteint une promotion.

Benoist, à Saint Just en Chaussée se partage entre les parties de bridge entre amis et les joies de la famille dans notre douce France. Quant à moi, Saint Quentinois depuis cinquante ans, je continue à vivre près des associations que j'ai créées ou présidées pendant de nombreuses années et pratique à l'occasion ce que Victor Hugo appelait « l'art d'être grand-père ». Les différents gouvernements m'ont largement honoré : je suis en effet grand officier de la Légion d'Honneur, grand croix de l'Ordre National du Mérite et Commandeur des Palmes Académiques. Fermez le ban !!!
Maurice Dutel

* Article rédigé avant l'annonce de son décès.



Promotion 46/50 Filles

Quelques souvenirs en vrac

Beaucoup de choses ont déjà été évoquées dans nos bulletins. Mais le temps s'écoulant inexorablement, nous ressentons l'envie de replonger vers ce passé qui nous est cher, la vie à l'École Normale. Et, pour des enseignants retraités, quoi de plus naturel que de procéder par ordre alphabétique.

A Les Arts : plusieurs d'entre nous écrivent des poèmes, exercent un art musical, participent à une chorale, fréquentent cinémas, théâtres, musées. Nous ressentons une profonde reconnaissance envers nos anciens profs qui nous ont donné le goût des belles réalisations et nous ont guidées dans nos choix de lecture.

B Beauvais bien sûr : en 1946, nous étions bouleversées par le spectacle des habitations et des magasins rasés jusqu'au niveau des caves tout autour de la place Jeanne Hachette. Ne restaient pratiquement debout que la façade de l'hôtel de Ville, la cathédrale, l'église Saint Étienne et le Palais de Justice. C'était triste et cela ne contribuait pas à nous remonter le moral.

C Une personne nommée Correspondante devait signer notre bulletin de sortie, le dimanche après-midi quand nos parents nous avaient donné l'autorisation d'aller en ville, ce qui n'était pas le cas pour toutes nos camarades. Parfois nous allions au ciné-club mais nous voyions rarement la fin du film car il fallait rentrer à l'heure à l'internat.

Le **Ciroir** était pour nous un lieu de détente car après l'entretien des chaussures nous pouvions papoter un peu et partager quelques friandises rapportées de la maison les soirs de décales.

D La Décale ! Nous repartions dans nos familles toutes les deux semaines quand nous n'avions pas eu de colle collective. A 16 ans, cela semble incroyable d'être punies de cette façon.

E Entre nos régnait une bonne Entente, une solidarité à toute épreuve. Nos premières semaines d'internat nous avait donné le cafard, car une de nos camarades venait de perdre sa mère et une autre, Madeleine, était décédée peu de temps après notre première rentrée à l'E.N. En dernière année, après celle du bac philo, les stages en école d'application étaient un peu faussés car nous étions en présence d'élèves modèles (souvent enfants de commerçants, médecins, professions libérales) et institutrices chevronnées très à l'aise dans leur classe !

F: A l'École Normale, nous étions enfants d'ouvriers, d'employés, d'enseignants, donc d'origine modeste, de Familles ouvrières.

G Nous représentions les **G**énération(s) d'après-guerre, favorisées par rapport aux précédentes qui avaient du changer plusieurs fois d'écoles, de lycées (entre autre à Melun et Compiègne) et n'avaient pas connu l'E.N.

H Pour les collègues qui l'ont côtoyé, je voudrais rendre hommage à mon oncle, **Henri** Bautain, le plus jeune frère de mon père, major de la promotion 36/39, donc normalien dix ans avant moi, resté fidèle jusqu'au bout à notre association et disparu le 8 février 2007. Avec son épouse, Jacqueline Douchet, de la même promotion, ils ont fréquenté pendant de nombreuses années les campings GCU.

L'École Normale a connu une **H**istoire tourmentée que vous connaissez bien (IUFM, ESPE : École Supérieure du Professorat et de l'Éducation) et que nous déplorons. A l'IUFM, les élèves n'ont pas eu du tout la même vie commune que nous, normaliennes et normaliens, car privés d'internat, obligés très souvent d'effectuer de longs trajets, se connaissant mal et ayant du effectuer de longues études avant les stages.

I **I**nstit(s) ! Nous en rêvions. Nous avons choisi notre futur métier. Souvent nous avons fait classe à nos poupées. L'E.N représentait pour nous la seule possibilité de poursuivre des études, nos parents ne pouvant pas assumer les frais du lycée ou d'université. Comme les futures infirmières, nous avons signé un contrat nous engageant pour dix ans dans cette nouvelle vie.

J **J**oies et peines ont jalonné nos vies mais nous avons toujours la nostalgie de ces années passées ensemble et nous sommes toujours émues de nous retrouver, quand cela est possible, dans les locaux de la rue Bossuet que nous appelions « la rue des trois prisons » : l'École Normale, le lycée Jeanne hachette, la prison. Cette dernière, trop vétuste a été reconstruite, plus moderne, avec des cellules individuelles et les derniers occupants (les femmes) y entreront à la fin de l'année 2016.

K Dur de trouver un sujet pour cette lettre ! J'ai pensé à **K**odak et cela m'a rappelé les photos gardées précieusement et parues parfois dans nos bulletins.

L Des **L**ivres, des dictionnaires, il y en avait de nombreux dans les deux grandes armoires de la bibliothèque de l'E.N. C'est dans cette pièce que le Conseil d'Administration se réunit pour élaborer nos bulletins.

M Quand on évoque la **M**usique, comment ne pas penser à M. Duforestel (entre nous « Dufo ») qui savait si bien nous expliquer l'élaboration d'une symphonie (thème, retour du thème etc ...), nous faire apprécier les grands classiques aussi bien que les airs



médiévaux, les chants de Noël régionaux, nous conter avec grand plaisir son voyage annuel à Bayreuth, en Allemagne (Bavière) où le roi Louis II fit construire un théâtre pour la représentation des œuvres de Richard Wagner, nous faire goûter les délices d'une belle chorale (avec toujours la recherche de la note juste, à un comma près (vous vous en souvenez sûrement)).

N La Nourriture, pendant ces quatre années (46/50) n'était pas toujours appétissante. Les tickets de rationnement étaient encore utilisés et cela ne devait pas être facile d'élaborer des menus pour un internat de quatre classes (seconde, première, terminale et année de stage). L'intendante faisait de son mieux mais nous avions faim quand même. L'absence de vitamines, de calcium, de sucre provoquait chez beaucoup d'entre nous l'apparition de furoncles difficiles à soigner.

O Nous apprenions à bien gérer l'Organisation de notre emploi du temps. L'étude du soir permettait de réviser avant le passage au circoir, au lavabo puis au dortoir ; Ce dernier était composé de box en bois étroits, fermés par un rideau coulissant et comprenant seulement un lit, une chaise et une armoire qui était régulièrement inspectée par l'économiste, le linge devant être impeccablement rangé, comme au régiment sans doute.

P Les Professeurs étaient tous sympathiques, sachant bien que nous n'avions pas choisi de passer le concours d'entrée à l'E.N pour nous amuser. Les études du soir étaient calmes et dans le dortoir le silence était de rigueur dès 22 heures, je crois.

En 1946 et après, la Place Jeanne Hachette, entourée de ruines n'était guère agréable. Dans le centre ville une des rares rues avait résisté aux bombardements et avait gardé son aspect médiéval. C'était la rue de Buzanval. Saviez-vous que la bataille de Buzanval s'était déroulée le 27 juin 1870, les résistants de la commune de Paris essayant, en vain, de repousser les prussiens lors de cet affrontement ?

Quelques instants pour souffler et je continue.

R Pendant les jours ensoleillés, entre printemps et été, nous Révisions pour la Bac, allongées sur la pelouse devenue parking aujourd'hui.

S En Sport, nous pratiquions surtout le volley-ball et notre professeur nous apprenait comment faire évoluer des élèves sur un plateau, comment les initier aux danses folkloriques, ce qui ne nous fatiguait pas beaucoup. Par contre, le stage de gym au CREPS de Reims, très intensif, nous avait éreintées, quelques



mois avant un passage en classe unique à la campagne, à Apremont, où je me rendais à bicyclette, m'avait beaucoup plu.

T Un Train, aux wagons en bois peu confortables, nous emportait de Creil à Beauvais. Nous avions la chance de voyager à quatre ensemble : Yvette, Colette et moi depuis Creil et Ginette que nous guettions en passant en gare de Montataire.

Je n'oublie pas le Tricot. Nous portions toutes des socquettes de laine que nous tricotions pour nous détendre une fois le travail fini. Nous y cousions sur le côté un petit pompon par dérision. Personne ne nous en a fait le reproche.

U Comme Union. Nous révisions ensemble et nous nous consolions quand l'une de nous avait le cafard.

V Que nos Valises étaient lourdes quand nous traversions la ville entre la gare et l'E.N ! Nous devons transporter draps et taies en plus du linge et d'un peu de ravitaillement.

W Ces Wagons qui nous transportaient nous faisaient souvent penser aux atroces déportations durant la guerre car nous en étions encore très près ! Pour quelques unes les cinq années de séparation d'avec nos pères prisonniers au-delà du Rhin nous avait marquées pour longtemps.

X C'est l'inconnu vers lequel nous allions, les premières années d'internat dans un décor auquel il fallait vite nous habituer.

Y C'est Jeannette qui m'a suggéré un thème, par téléphone interposé, car le n'avais plus d'idée.

« Hé bien, m'a-t-elle dit, Y va falloir conclure ». C'est ce que je ferai après m'être cassé la tête sur la dernière lettre.

Z comme Zeste. Mme Coffinier, notre prof d'enseignement ménager et aussi de secourisme nous dictait des recettes et celles que j'ai retrouvé dans un cahier étaient : Tarte au citron (d'où le Zest) et chou farci.

J'espère ne pas vous avoir ennuyés, ce n'était pas le but, seulement l'envie de nous remettre en mémoire quelques moments d'amitié très forts, d'ailleurs retrouvés au cours des voyages effectués avec le club des retraités MGEN où j'ai ressenti ma même impression.

Bises à toutes et à tous avec une pensée émue pour tous ceux qui ne sont plus là.

Claudine Pitkevitch- Bautain
promo 46/50

Promotion 46/50 Filles

Rentrée 1946. Beauvais. Des décombres. Mais le lycée Jeanne Hachette est entier. Il nous accueille provisoirement. Loge du concierge à droite, bureau du proviseur à gauche et puis un long couloir austère et froid... Heureusement je retrouve vite mes camarades du C.C. de Pont.

Nos mères et grand-mères « pédagogiques » nous aident à prendre possession des lieux. Nous nous retrouvons bientôt dans un grand réfectoire, surveillées par une longue dame au regard noir qui me paraît redoutable. Pourtant, c'est de bon cœur que nous nous rendrons dans cette salle, chaque jour, car la faim était tenace encore.

J'ai aussi aimé notre dortoir au troisième étage. Il faisait face à la prison. Nous répondions parfois aux signaux que nous adressaient des locataires plus cloîtrés que nous. Ce dortoir, en dépit d'un horaire officiel strict, a été un lieu de défolement, de fous rires et de scènes improvisées mémorables.

Il fut aussi l'endroit, où pour quelques unes d'entre nous, s'installa l'habitude de veilles clandestines: le faible éclairage des toilettes ou le faisceau d'une Wonder me (nous?) permettait de lire, de réviser, .Maxiton puis Corydrane aidant. Comment avais-je connu ces produits?

Quand nous avons été hébergées complètement à l'ENF, tout est devenu plus gai: l'école était à notre échelle, nos classes étaient personnalisées, l'auto-discipline permettait un travail aussi assidu tout en favorisant des instants de diversion bienvenus : des chants, des rires, des moqueries...

Et le bac? Et nos professeurs? Ils étaient l'objet de presque toutes nos préoccupations et conversations car le bac était le visa d'entrée dans la profession que nous avons choisie et nos professeurs étaient aussi impliqués que nous dans la préparation et l'obtention de ce sésame.

Notre parcours a été ponctué pourtant de moments festifs:

A la Sainte Moitié, nous portions nos vêtements à l'envers et cela suffisait à nous amuser.

Au Père Cent (100 jours avant le Bac?), nous singions nos professeurs dans leurs tics comme dans leurs tenues vestimen-



taires, le plus souvent avec bienveillance. Certaines photos ont témoigné de la connivence entre l'adulte croqué et l'imitatrice sans complexes.

UFOLEA et UFOLEP nous ont offert aussi de grandes joies. Monsieur Duforestel dirigeait une chorale inégalée que je suivais de loin, médusée par l'ampleur des voix de mes camarades filles et garçons, et bien sûr, par la maestria du Chef plus souriant, il est vrai, que pendant les répétitions.



Je ne pouvais être choriste, mais j'ai eu le bonheur d'entrer dans la petite troupe théâtrale créée par Monsieur Favre. Il avait fixé son choix sur deux pièces de J. Anouilh : Le Bal des voleurs et Eurydice. Nous avons joué à Beauvais et aussi à Saint-Ouen.

Et toujours, Monsieur Foëx nous suivait d'un œil bienveillant et presque paternel.

Après les stages en situation, effectués dans diverses écoles de la ville, au mois de juin 1950 nous partions pour un stage d'EPS au CREPS de Reims. Souvenir heureux pour beaucoup mais, pour moi prélude fâcheux.

En effet, pour clore officiellement peut-être notre cycle de formation, nous devons présenter le résultat d'une recherche personnelle. J'ai suivi mon professeur d'histoire dans un local intimidant, les Archives certainement, et là, me fut dévoilé le sujet qu'il m'incombait de traiter: la tapisserie basse-lisse à Beauvais.

Je suis souvent venue piocher des notes dans les pages de vieux livres rébarbatifs, mais jamais je n'ai réussi à les organiser. Et les jours passaient... J'arrivais à Reims avec, inachevé, ce qui était devenu un pensum .

Un camarade lycéen de Beauvais, retrouvé au CREPS, voyant mon désarroi, me suggéra une solution plaisante mais sérieuse: Plusieurs de ses collègues étaient fils de viticulteurs; ils m'apporteraient de la documentation sur la vigne et le vin en Champagne! Et les cartes postales, les articles, les reportages, les étiquettes même ont afflué. J'ai trié, classé, commenté et riche de ce savoir nouveau, actuel et coloré, j'ai produit une synthèse pétillante à mes yeux...mais qui n'a pas grisé mon professeur. Je l'ai très vite appris .

Aussi c'est sans regrets que j'ai quitté l'ENF, prête à m'engager avec enthousiasme et bonheur dans ce qui avait motivé mes études: devenir institutrice. Ce choix a déjà 70 ans, mais ce qui est tout neuf c'est le plaisir d'avoir bavardé récemment avec les camarades venues au secours de ma mémoire par trop mitée.

Sainte Moitié

Jeannette Deheinzelin



Mme Lefèvre



Iscarion

Promotion 46/50 en photos



*Sortie commune
à Caudebec en Caux*



*Une halte appréciée par nos accompa-
gnateurs : Mme Harmel, notre direc-
trice, Mme Lefèvre, professeur de math
à l'ENF, Mme et Mr Durofestel, Mme
et Mr Foex, Mr Bazin, économiste à
l'ENG, et son fils*

Promotion 56/60 Filles

C'est là que tout à commencé. Juin 1956 : résultats du concours d'entrée à l'école normale.

Nous étions toutes réunies dans l'amphi (le cœur battant, les jambes molles) attendant le verdict qui allait décider de notre avenir.

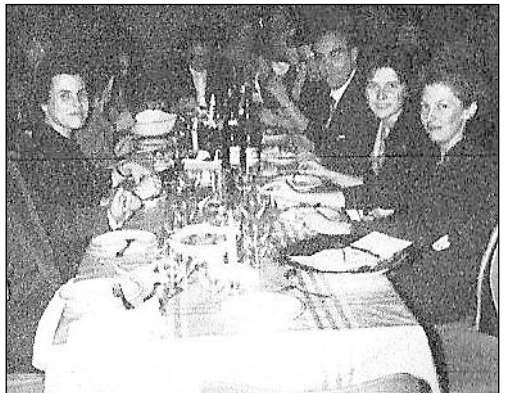
60 ans plus tard, nous qui sommes devenues de "vieilles dames", gardons un souvenir ému, sinon vivace (mémoire défaillante oblige), de ces belles années. Nous nous y plaisions tant que nous nous sommes offert, pour une grande partie d'entre nous, une année supplémentaire pour cause de second

bac raté. Donc, tout à fait exceptionnellement, le redoublement nous fut accordé à toutes, il fallait bien que les postes soient pourvus l'année suivante !

Autre innovation, en 3^e année bis, nous avons expérimenté une session du bac en février (expérience qui n'a jamais été renouvelée depuis). Malgré des notes faramineuses que nous avons obtenues à cette session, les résultats de juin ont été juste suffisants pour obtenir ce bac tant espéré avec tout de même, pour certaines d'entre nous la mention « avec indulgence coupable du jury », apparemment les examinateurs avaient rectifié le tir !

Heureusement, il nous reste d'autres souvenirs moins scolaires mais beaucoup plus sympathiques : tous les prétextes étaient bons pour nous permettre de sortir : la messe du dimanche, pour certaines, qui se soldait par un passage au café du Palais, pour d'autres, dont moi, une inscription au club de basket qui nous permettait de sortir le jeudi pour une rencontre sportive avec d'autres clubs (mais j'étais très heureuse de jouer).

Tout ce que nous pourrions dire de nos professeurs a été sûrement déjà évoqué par nos consœurs précédentes ou suivantes ; nous gardons, entre autre, le souvenir ému de Madame Coffinier qui espérait faire de nous des maîtresses de maison accomplies : couture, cuisine, repassage, raccommodage ... Une anecdote : il ne fallait surtout pas employer l'expression « huile de table » ce à quoi elle répondait : « Non mesde-



moiselles, une table n'a jamais donné d'huile !». Il n'empêche qu'elle nous a apporté beaucoup et que ses conseils nous sont toujours précieux.

Nous n'oublions pas non plus mademoiselle Lanfranchi qui nous recevait chez elle, le jeudi après-midi, pour son club de philo, moments privilégiés et beaucoup plus détendus que pendant les cours.

Il faudrait des pages entières pour évoquer tous ces profs qui ont laissé d'une façon ou d'une autre leur empreinte sur nos jeunes esprits.

Ces quatre (pardon cinq) années passées en vase clos ont forgé chez nous toutes un esprit de groupe, mais aussi pour certaines d'entre nous des amitiés indéfectibles et nous sommes toujours heureuses de retrouver parfois au hasard de rencontres fortuites des anciennes de notre promo avec lesquelles nous ravivons nos souvenirs.

Est-ce la nostalgie d'une jeunesse enfuie qui nous fait paraître si belle cette époque révolue depuis tant d'années ? Nous avons vécu de bien beaux moments ensemble. Les moins beaux sont oubliés depuis longtemps !

Écrit à quatre mains :

Arlette FLAMENT (BLERIOT)

Marie-Thérèse KURSKY

(MARCELLE)



Promotion 56/60 Filles

Je garde un excellent souvenir de ces quatre années passées à l'E.N.

J'ai aimé l'ambiance joyeuse qui y régnait. On chantait tout le temps, peut-être entraînés par Evelyne Denis qui possédait une très jolie voix : on chantait dans les couloirs, les chambres et même pendant les corvées de charges du matin ! Je me souviens qu'on avait fait le pari d'accueillir notre prof de philo, mademoiselle Lanfranchi, en chantant une nouvelle chanson chaque fois.

Pari gagné : Pas une seule fois nous n'avons chanté le même air ! J'ai aimé toutes les fêtes qu'on organisait: Sainte Catherine, sainte Moitié, mardi Gras et surtout la fête de fin d'année.

J'ai aimé toutes les activités qu'on nous proposait. J'étais la première à y participer : Chorale, volley-ball, basket, travaux de couture avec madame Coffinier. Je me souviens avoir brodé un service à thé pour la tombola de la fête de fin d'année et tout cela en préparant le bac ! Il est vrai qu'à cette époque on n'avait ni télé ni ordinateur ni portable !

Vraiment, ces quatre années ont été les plus belles de ma jeunesse. Malheureusement je ne pourrai être parmi vous en juin prochain : nous partons vivre à Lyon pour être plus près de notre fils et plus près aussi de notre fille qui habite le Var. Le déménagement est prévu en février.

J'embrasse toutes celles qui seront présentes ce jour là, probablement Renée Vasseur, Ghislaine Laguri, Colette et Evelyne, Arlette Flament, Annie et Bernadette.... Un petit mot d'elles me ferait plaisir. Je les embrasse toutes et meilleur souvenir à vous tous.

Simone Vanderstraëten-Rutkowski

P.S : J'ai toujours des contacts avec Michèle Cornilleau qui vit depuis sa retraite à La Faute sur Mer et surtout Janine Lecoq qui, hémiparalysée, est placée à la maison de retraite « La compassion » à Beauvais. Qui peut aller lui rendre visite ?

Promotion 56/60 Filles

J'aurais voulu réunir nos camarades de promo et donner des nouvelles de celles qui sont trop éloignées pour se joindre à nous. Hélas ! Le temps et l'énergie m'ont manqué pour faire quelques recherches. Il ne me reste plus qu'à espérer que les initiées « aux moyens modernes de communication » se chargent de prendre contact avec les unes et les autres. Pour ma part, les derniers renseignements que je possède ne sont peut-être plus d'actualité.

Alors, que les chanceuses bien informées puissent venir à l'Assemblée Générale et je me sentirais moins fautive de n'avoir pas su « rassembler ».

Il ne me reste qu'à vous dire : « A bientôt les filles et les garçons de la 56/60 ! » C'est si loin déjà ! Soixante ans !

Colette Achin-Récolet 56/60



Promotion 56/60 Garçons

1956 : J'ai réussi le concours d'entrée à l'École Normale.

J'étais en fin de seconde, et rares étaient les réussites d'élèves de troisième à ce concours envié et difficile. Il fallait absolument que je prenne mon indépendance ! Arrivés la veille, nous avons la chance d'être logés à l'internat. Que nous a-t-il pris ? L'air de la liberté ? Le goût du risque ? Le trouble du gardien de but qui voit l'attaquant devant lui ?

Bref, nous avons fait le mur !

C'était la première chose que les anciens nous expliquaient :

– « Tu vois, ici, c'est par là qu'il faut faire le mur. »

Donc, veille de concours, hardi jeunesse !

Le mur, le cinéma, le bistrot... les douceurs de la nuit adolescente.

Retour vers la réalité et le « mur » ! Mur et couloir : impeccable.

La porte d'entrée du dortoir : pas impeccable, ce n'est pas qu'elle grinçait, elle était fermée.

Nous avons donc dormi à deux dans... le placard à balais.

Petit matin, les épreuves... certaines étaient terrifiantes.

Le résumé de texte, en particulier, à partir de deux lectures faites par un examinateur, devait être un filtre à esprit de synthèse.

Je devais avoir un peu de ce fameux esprit de synthèse car j'ai été reçu dans les derniers !

Je suis sorti cinq ans après dans les premiers, après bien des murs et des petits séjours dans le bureau de Monsieur le Directeur.

Monsieur le Directeur, venez-là, que je vous embrasse !

Il m'avait, une fois, confié à l'intendant... Que faire avec cet histrion ?

« Enfermé ! » Tout l'après-midi du mercredi dans l'amphi, seul, bouclé à clef, sans handball.

Vous comprenez pourquoi j'ai eu des capacités de compréhension, presque infinies, pour la connerie adolescente ? J'ai toujours « sévi », jamais avec mépris.

En parlant de mur... Avec l'ancienneté, certains élèves avaient le privilège d'avoir la clef du portail d'entrée de l'E.N.

Je faisais partie de ces privilégiés et je n'en ai jamais abusé.

Rentrée en silence, le plus loin possible des appartements de Monsieur le Directeur, notre papa à tous, dont il ne fallait absolument pas troubler le sommeil.

Père sévère, père juste, père aimé.



Monsieur le Directeur n'avait pas eu d'enfants.

Tous les ans, il en adoptait une fournée nouvelle.

– « Min ami jeune homme, lorsqu'on ne sait pas boire on ne boit pas »...

Quatre heures du mat'... dans mon box, je rentre de l'incroyable fête de l'E.N. L'un des nombreux rites initiatiques de l'institution. Je suis lamentablement affalé sur mon lit, saoul comme un cochon. Émile Foëx, lui, est debout, légèrement imbibé. Je suppose aujourd'hui qu'il avait bu autant que moi.

Je viens de prendre une leçon qui va porter ses fruits.

J'ai été souvent convoqué dans son bureau, pour cause de conneries répétées.

Les sanctions ont donc été répétées. Mon casier était donc plein... À la sortie, par le miracle de la bienveillance de Monsieur le Directeur, par son inépuisable indulgence, il s'est retrouvé vierge de toute tâche. Pas de double peine en ce temps là. L'empathie n'était pas encore à la mode, mais ceux-là avaient la main ! De fabuleux artisans. Des artistes.

C'est lui qui, me regardant accumuler les erreurs de vie, a su me tendre la main à de nombreuses reprises. Le plus beau a été ma nomination en collège. Il avait dû être certain que je saurais affronter les évolutions à venir. Bien anticipé, Monsieur l'agrégé de grammaire et colonel en retraite. J'ai tenu le coup même après la fin... C'est ainsi, qu'Instituteur, je n'ai jamais enseigné en primaire en dehors de quelques stages et je suis devenu Instituteur de collège, (PEGC) pour enfin terminer « Instituteur des lycées », d'autres diraient Professeur. En juillet 2011, je suis rentré en contact avec Jacques Sigot de ma promo .

J'ai ainsi renoué avec Émile !

« Foëx, je le connais bien, m'écrivait le grand Jacques. A l'extrême fin de ma "scolarité", il m'avait confié pendant le premier trimestre la classe des grands à l'école annexe, l'instituteur se faisant opérer de la cataracte. Il venait s'asseoir parfois au fond de la classe pour m'écouter. Puis il m'a envoyé pour encadrer des classes de neige près de "chez lui" : un mois à Morzine, un second à Samoëns. Puis il m'a "caché" dans une classe unique au fond de l'Oise, à Ménantissart, hameau de Saint-Thibault, où personne n'avait habité dans l'école avant moi depuis la fin de la guerre. Il m'a fait passer pour instituteur alors que je n'ai jamais eu le bac... sauf à une session en mars qui donnait des points supplémentaires pour celle de juin. Avoir le bac signifiait partir peu après pour l'Algérie... Il m'a fait passer le brevet supérieur de capacité, en deux parties, pour que je sois titulaire. Je pense que Foëx aimait beaucoup les marginaux, les différents, et ce que tu me dis le confirme.

Un samedi matin, j'étais allé à Orléans à bicyclette ; le lundi matin, un mot dans le "cahier de bord" me convoquait dans son bureau dès mon retour. : « Je t'ai vu faire le mur avec ta monture, mais tu semblais si heureux de partir que je n'ai pas osé te rappeler... Te mettre à la porte pour t'envoyer où ? »

Nous sommes toujours restés en correspondance, jusqu'à sa disparition. Chaque année, nous allions au ski à Morzine, et le premier jour, nous nous arrêtons le soir à Thonon pour dîner avec lui dans notre hôtel. Le dernier jour, il venait nous saluer quand nous prenions le train, sa vieille serviette que je lui avais connue à Beauvais sous le bras... »



Revenons plus de 50 ans en arrière

J'ai 20 ans. Année du bac... Je vous vois compter sur vos doigts...

J'avoue : un peu en retard le futur maître républicain !

A l'usure le bachot... j'ai redoublé de nombreuses fois :

La Sixième : j'ai déjà avoué et j'en suis tombé malade... d'être en

Sixième. La Seconde, volontairement : que ne faut-il pas faire

pour devenir un fonctionnaire de la République ! La Première... :

ça commence à faire beaucoup, mais j'ai des excuses. J'allais beaucoup au cinéma. Je lisais passionnément. Je courais les filles. Je montrais mes biscot-



tos sur les terrains de hand-

ball. Je me beurrerais la fiole

de temps à autre...

Revenons au bachot. Les

ados, vous connaissez, ça

n'a guère changé ! Ils ne

lisent plus ? A voir...

L'année du bac. Et déjà une

réforme. La seule année où

il y a eu trois « bacs » dans

l'année. Nous sortions déjà



du premier bac en fin de Première. En février, premières épreuves, où nous pouvions gagner

des points, si nos scores étaient satisfaisants. Je ne vous dis pas la torchée que j'ai essayée !

Méritée. Juin, deuxième haie ! Deuxième branlée ! J'ai accumulé les erreurs et j'en deviens

conscient. Au boulot... enfin ! Je bachote comme un âne bâté... pas de vacances car il y a

trois sessions ! Vive les réformes !

Me voilà à l'oral de rattrapage... et bien aidé par une professeure... apitoyée ?

J'ai obtenu le deuxième bac... péniblement.

Après une année peu éprouvante de « formation pédagogique », quelques théories sur la

castration des taureaux et la greffe des rosiers, des stages en situation chez des artistes de

la classe unique ou chez des formatés du modèle à suivre – dans la proximité de l'E.N. – je

suis donc Instituteur. Le Directeur de l'École Normale, pour me récompenser de toutes les

turpitudes dont je l'ai gratifié, m'a jugé digne d'être nommé Instituteur en C.E.G !

Venez là monsieur le Directeur que je vous embrasse encore !

Le syndicat avait grondé le qua-

tuor de doux crétins frustrés qui

avaient parcouru une nuit la

petite ville préfectorale en trac-

tant des messages forts : « la

Bretagne aux Bretons » et

« Pères, initiez vos filles ». Bref,

nous étions pleins de vie.



D'excellents professeurs nous avaient donné le goût du théâtre, de la lecture, de l'engagement. En particulier Monsieur Marius Favre. Un remarquable professeur. Il était trop tard lorsque je suis venu le lui dire. Sa femme m'a ouvert sa porte pour m'annoncer sa mort. Trop tard.

Le goût du lire et de l'écrire, de l'agir, c'est en partie grâce à lui. Exigeant, pas démagogue dans le travail. Que de 9,5/20 j'ai dû encaisser avant le saut quantitatif et qualitatif qui m'a approché des bons élèves.

Le 18 en philosophie qui m'a sauvé la peau, c'est lui.

Proche dans la vie et de la vie.

C'est de sa responsabilité d'homme et de professeur de m'avoir fait aimer le meilleur théâtre de Paris de cette époque : Ubu-Roi, Ionesco, Gérard Philipe, le T.N.P., entre autres belles découvertes.

Le théâtre amateur, le goût du rire, le sens de la dérision, le balancement entre l'amertume de la vie et son plaisir, là encore son influence.

Le meilleur de tous les bons professeurs de l'École Normale de Beauvais entre 1956 et 1961, pour ce que j'en ai connu. Et ce n'était pas les créateurs qui manquaient à l'E.N. : nous écoutions les œuvres de Barillé à la radio, avec fierté. Nous regardions, avec complicité, le professeur d'art sortir de son atelier, au petit matin. Les talents d'organisation des autres professeurs ne nous étaient pas indifférents.

Maître Favre a initié mes engagements politiques et mes lectures – « La Question » d'Alleg, sous le manteau... entre autres.

La seule chose que je regrette de cette époque, c'est de ne pas avoir compris, plus vite, que De Gaulle n'était pas un dictateur.

J'ai rencontré aussi dans ces années des gourous qui cherchaient des brebis pour leurs sectes. Monsieur Favre n'était pas de cette eau-là.

Un vrai goût des autres et de la liberté. Il assumait haut et fort « une des missions majeures assignables à l'enseignement de la littérature : aider les adolescents à se constituer en hommes. » NB : Le miroir brisé, Marius Favre, Gallimard, 1960.

Merci, Messieurs Favre et Foëx, mes maîtres en vie.

J'ai essayé d'être digne de vous.

Je crois modestement avoir rendu à mes élèves, à ma façon, fille de la vôtre, ce que vous m'aviez donné.

Pour en savoir plus :

<https://sites.google.com/site/monsieuremilefoexportraits/home?pageReverted=2>



Promotion 56/60 Filles

Jocelyne SISCARO (LABARRE) 22 avenue des Templiers 60300 LAGNY LE SEC
Marie-France BEAUFORT (COUDERT) 89 Résidence Jeanne Hachette 60000 BEAUVAIS
Marie-Thérèse MARCELLE (KURSKY) 5 lotissement la croix des champs 60410 VERBERIE
Annie ROZAN (DELAS) 4 rue Maurice Ravel NOYON
Viviane DEBIEVE (CLERGEOT) 56 rue Paul Louis 60600 CLERMONT

Promotion 66/71 Filles

Odette ALEPEE / VILLENEUVE 8, rue Ziegler 60000 BEAUVAIS 03 44 02 15 88
Josette BLERY
Annie CASSARD
Marie-Jeanne CAVALIERI 61 , rue du général De Gaulle 60520 THIERS SUR THEVE 03 44 60 00 91
Marie-France COIRIER/ DE SMET rue Emile Colas 60140 SAINTINES 03 44 40 95 88
Monique CORBIN
Aline CORDIER 112 , grande rue de Thuison 80100 ABBEVILLE
Michèle COUVREUX
Maryse DELAYE / FRISON 9 rue Sully 60000 TILLE 03 44 45 49 34
Françoise DEMARCQ 10, clos des vignes 27720 DANGU
Marie-Laure DESCROIX
Christiane DESNOS / FREEMAN 27 Kingston Lane Southwick BRIGHTON DN 42SJ SUSSEX
Martine DEVULDERE / THINOT 124 , rue A . Mellenne 60280 VENETTE
Christine DUVAL
Yannick FICHUE
Armelle FLORENCON / BARBIER 472 , grande rue 60130 LE PLESSIER SUR SAINT JUST
Arlette GEORGES
Odile GOURET
Chantal JAROSCZEK Appt 316 4 allée Lys du Valois 60 CREPY EN VALOIS
Josette LABERGERIE 4 , avenue du Languedoc 11200 LA REDORTE
Claude LEGRAND
Denise LUCIEN
Christine LEROY
Françoise MONARD / DELAYE 102 , rue Robert Weiss GICOURT 60600 AGNETZ 03 44 50 05 94
Colette ORTEGA
Dominique PELC-PANAK rue Basse 60700
PONTPOINT
Anne-Marie PITON
Maryse SOUTY / SAUVAGEOT 30 , rue Gaston
DEFERRE 90000 BELFORT
Rolande THIEBAUT 218 , avenue Marcel Dassault
60000 BEAUVAIS
Nadia VLASSOV
Christine WALLE / CHANTELOUBE Avenue
Clémenceau 76910 CRIEL SUR MER

La promo en 2006 : qu'elle soit encore plus représentée en 2016 !



Promotion 66/71 Garçons

BOURDON Gérard +
BRONSARD Yves 24 , rue du château des rentiers 75013 PARIS 01 44 24 54 63
CAPRON Alain 9, rue des tilleuls 60420 Maignelay Montigny 03 44 51 27 54
CARON Jean-Denis 1, avenue prairie 60360 CREVECOEUR 03 44 46 84 23
DELAYE Jean-Luc 182 , rue Robert Weiss GICOURT 60600 AGNETZ 03 44 50 05 94
DELHAYE Jacky rés Marissel 15 rue du Metz , 3 esc C ap 7 60000 BEAUVAIS 03 44 45 42 37
DUMOULIN Jacques 167 , rue des Solons 60650 ONS EN BRAY
DUFOSSE Gilles 356 , rue Jules Michelet 60140 LIANCOURT 03 44 73 52 86
FONTANA Hubert La rue Gérard 50540 LES BRIARDS 02 43 90 28 89
GAILLARD Jean +
HARZIC Jean-Marie 340 , rue Pillon Crouzet 60250 BURY 03 44 26 21 54
HECQUET Jacky 27 , rue Vivaldi 60000 BEAUVAIS 06 32 38 98 42
HERIN Bernard +
HEURTEUR Claude +
MARIE Serge 4 , rue fontaine St Maur LOUVEAUCOURT 60140 BAILLEVAL 03 44 73 22 85
NAVARRO Alain 2 , rue Haleine Ridoux 80090 AMIENS
PETITQUEUX Dominique 13 , rue du four Legros 60650 SAVIGNIES 03 44 47 82 82
SELLIER RICHARD introuvable
ROUVILLE Denis 2 , imp Valois 60860 SAINT OMER EN CHAUSSEE 03 44 84 52 58
SENE Christian 11 , rue René Coty 27140 GISORS 02 32 55 85 95
SIMONIN Jean-Pierre 23 , bd Général De Gaulle 60000 BEAUVAIS 03 44 45 32 18
SORIOT Rémy +
VONTHRON Patrick 145 , rue de Heilles 60370 SAINT FELIX 03 44 07 63 41



Promotion 66/71 Garçons

PETITE CHRONIQUE DE LA « FOSSE AUX LOUPS »

A l'occasion du cinquantième anniversaire de notre entrée à l'école normale d'instituteurs de BEAUVAIS, je vais vous raconter une histoire vraie qui a comme centre un lieu mythique de notre école: la fosse aux loups. Cette vaste crevasse, qui descendait du plateau Saint Jean, servait de déversoir aux égouts des immeubles, et nous gratifiait d'une odeur de putréfaction avancée qu'on ne peut pas oublier !

C'était par une belle journée du printemps 1967, en fin d'après-midi .

Les cours venaient de se terminer, il était entre 16h30 et 17h, et trois bizuths surnommés Bébert, Tume et Yveusse, dégustaient tranquillement leur collation composée d'un quignon de pain, d'une pâte de fruits et d'un morceau de chocolat, assis sur les marches menant au plateau.

Il faisait bon ce soir là, les prémices du printemps étaient là .

L'atmosphère était paisible, quand soudain, un hercule barbu et poilu, à la musculature saillante et luisante, comme sorti de la mythologie grecque, fit son apparition, monta l'allée du potager, et vint s'installer sur l'aire de lancers. Il était vêtu d'un short et d'un marcel qui le rendaient encore plus impressionnant. De son sac à dos il sortit des chiffons et un disque .

Intrigués, les trois bizuths ne perdaient pas une miette de la scène, conscients qu'ils allaient assister à un événement extraordinaire!

L'hercule commença à astiquer minutieusement le disque, objet de toute ses attentions, puis il exécuta quelques mouvements d'assouplissement, d'étirement et d'échauffement qui avaient pour but d'amener sa masse musculaire imposante au stade du rendement maximal.

Installé à l'intérieur du cercle béton , il commença une volée, animant son corps d'une grande vitesse rotative afin de propulser l'engin le plus loin possible; l'impression de puissance animale était impressionnante, le disque quitta sa main, vola haut et vite, et finit sa course à droite, dans la fosse aux loups! Dépité, le discobole s'y rendit pour le récupérer, descendit au fond du gouffre et, après de longues minutes de recherche, remonta des enfers, réapparut en ébullition, engin en main, mais dans quel état !

Une nouvelle séance de nettoyage commença où les chiffons servaient les uns après les autres. Enfin le disque fut à nouveau comme neuf, brillant et exempt de toute souillure.

Un nouvel essai était possible!

L'hercule reprit place dans le cercle après avoir englouti la moitié d'une bouteille d'eau, souffla, se concentra pour un nouveau lancer.

L'ensemble athlète-disque se mit en branle, tournant de plus en plus vite et l'engin partit avec violence nouveau dans la fosse aux loups! Un immense éclat de rire commun éclata, l'hercule, vexé, courut vers nous en vociférant qu'il allait nous casser la gueule! Les bizuths dévalèrent le sentier du potager plus vite que leur ombre et trouvèrent refuge dans les méandres de l'E N !

Ami HELLO, si tu lis ces lignes, ne nous en veux pas, mais tu nous as bien fait bidonner ce jour là !

Jean-Marie HARZIC , promotion 66 / 71 .

NOS DISPARUS

PROMO	NOM	AUTEUR DE L'ARTICLE
34/37	Nelly BARTHE-DUTEÏS	Colette ACHIN
36/39	Jean SERON	Maurice DUTEL
36/39	Roger BENOIST	Ghislaine MENIVAL Maurice DUTEL
37/40	Marcel PASQUET	Marc THIÉBAUT, Gabriel GILSINGER
40/44	Jacques PELOYE	Pierre RIGAULT
42/46	Micheline FOUBERT	Yvonne LEVREL
50/54	André VARIN	“POPOF”
51/55	Sokhan KÉ (Tintin)	André MEUNIER

Nous avons appris les décès de :

Mme Gilsinger, épouse de Gabriel Gilsinger (37/40)

Bernard Gosselin (51/55)

Nicole Blot (65/70)

Christiane Morant (Le Pon) (46-50)

dont nous ferons état dans le prochain bulletin.

Aux familles et aux proches de nos camarades disparus nous adressons nos plus sincères condoléances.

Quand vous avez connaissance du décès de l'un de nos camarades, merci d'en avvertir le secrétaire et de lui faire parvenir, dans la mesure du possible, un texte pour honorer sa mémoire.



Nelly Barthe-Duteil

Promotion 1934/1938

J'ai connu Madame Barthe lors de nos réunions à l'E.N, (elle a fait partie du Conseil d'Administration pendant de nombreuses années), et elle était heureuse de nous retrouver même si plusieurs promotions nous séparaient. Elle était très calme, discrète, effacée même, et très aimable. Elle a fait toute sa carrière d'institutrice avec fierté et a enseigné l'Histoire-Géo et la musique au collège Michelet. Elle a eu trois enfants (une fille enseignante, un fils et une autre fille dans le milieu médical), cinq petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants. Elle nous a quittée le 8 septembre 2015 et j'ai tenu à être présente à ses obsèques où j'ai rencontré ses enfants et leurs familles qui m'ont aidée à rédiger ce modeste hommage. Je garderai un très bon souvenir de cette grande dame qui avait presque l'âge de ma propre maman.

Colette Achin-Récolet

56/60

Jean Seron

Promotion 1936/1939

Jean SERON n'est plus. La 36/39 ne rassemble plus que deux survivants. La grande faucheuse a fait son œuvre. Jean est resté dans mes souvenirs comme le sage de la promo. Il est vrai qu'il était le plus âgé, étant né en 1917. Sur les 21 que nous étions le 1er octobre 1936, 2 étaient de 1917, 3 de 1918, 8 de 1919 et 8 de 1920. A l'âge, s'ajoutait chez Jean une maturité qui tranchait sur la bande de jeunes chiens que nous étions. Toujours très calme, d'une absolue discrétion. Jean ne se confiait pas, je n'ai rien su de sa famille. Son père, médecin, avait connu toutes les horreurs de cette effroyable guerre 14/18. Jean ne semblait pas avoir connu sa mère dont il ne parlait jamais. La profession de son père faisait de lui le moins « désargenté » de la promotion et le meilleur client de la coopérative pour les bouchées au caramel et au chocolat. La vie nous a séparés sans que je le connaisse vraiment ; En 2005, à ma grande surprise, il m'a joint au téléphone pour me demander d'écrire un article pour le bulletin. Comme je n'avais eu aucun contact avec lui depuis 1939, je lui ai demandé comment il m'avait trouvé. Il m'a alors dit qu'il était Chevalier de l'Ordre National du Mérite et qu'il avait appris, par le bulletin de la société, que j'étais président de la section Aisne. Je devais reprendre contact mais la maladie et décès de mon épouse m'en ont empêché. Quand j'ai essayé de le joindre, il était dans une maison de retraite que je n'ai pas trouvée. Voilà tout ce que je peux dire sur Jean Seron, un camarade de promo dont je n'ai connu ni la carrière ni sa vie de retraité, ce que je regrette.

Maurice Dutel

Ayant eu connaissance du décès de notre camarade, Pierre Vieille précise que ce dernier était le capitaine de l'équipe de football de l'Ecole Normale en 1938.

Roger Benoist

Promotion 1936/1939

J'ai sous les yeux votre dernière carte, 25 janvier 2016, dans laquelle vous me disiez poursuivre vos activités de loisir (bridge et médiathèque), la chance de garder vos facultés intellectuelles mais que vos forces s'amenuisaient. Vous me faisiez part aussi de ce sentiment de solitude qui ne vous a plus quitté depuis le départ d'Odette, votre épouse. Avec vous, mon directeur de collège, une fidélité sans faille depuis....hou! Je ne compte plus le nombre d'années... Vous m'avez donné le goût des belles lectures, le goût des textes bien écrits, le goût de l'orthographe....J'ai beaucoup de souvenirs de cette période mais un me revient en tête précisément. Nous étions en étude et vous surveilliez 2 classes, votre table installée près de la porte communicante. Vous aviez les 4èmes d'un côté et les 3èmes de l'autre. Vous étiez dans notre dos et on aurait pu entendre une mouche voler quand votre voix s'est élevée : « Ghyslaine, c'est toi qui as écrit ça ? » sursaut de ma part et des autres aussi, je crois ! « oui » dis-je d'une voix à peine audible ! Et, et...rien de plus jusqu'au lendemain ! Oh ! L'angoisse ! C'était sûr mon devoir était mauvais, j'allais avoir une sale note et j'allais passer un sale quart d'heure : ma mère ne badinait pas avec les sales notes ! Le lendemain : début du cours, et rendu des copies, je me faisais toute petite... et là, surprise, tout le contraire de ce que je pensais : une bonne note et vos félicitations en prime ce qui était fort rare...mais après je n'ai plus eu le droit à l'erreur ! Vos foudres accompagnaient mes plus modestes prestations ! Un autre souvenir me revient, quand vous traversiez la cour à grandes enjambées pour botter les fesses du grand Boitrel...et Dieu sait que c'était une prouesse car il faisait au moins 2 têtes de plus que vous... C'est vous qui m'avez poussé à présenter le concours de l'EN et je ne vous en remercierai jamais assez. J'associe à cet hommage, Odette votre épouse, Annie-Claude votre nièce, normalienne, bien trop tôt disparue et mes pensées vont vers votre fille, vos petits-enfants et arrière petits enfants dont vous me parliez dans chacun de vos courriers et vers Mara votre autre nièce, normalienne de ma promo. Reposez en paix Monsieur Benoist. Je suis si triste aujourd'hui.

Ghislaine Ménival

Les obsèques de Roger Benoist ont été célébrées le 8 mars à Saint Just en Chaussée, sa ville natale, où il avait pris sa retraite. Il avait 97 ans. De la promo 36/39, il était l'un des deux survivants, Seron ayant disparu il y a quelques mois. J'ai conservé de Roger le souvenir d'un excellent camarade. D'un naturel affable, il ne comptait que des amis. A l'EN, chaque samedi, jouant du saxophone, il nous faisait danser accompagné au piano par notre camarade GUY. Après la guerre, il avait dirigé l'école primaire française de Baden . Puis, revenu en France, il avait mené pendant de longues années, jusqu'à sa retraite, le collège de Formerie. Retraité, il passait son temps entre des séjours chez sa fille et son cercle d'amis à Saint Just, fervents joueurs de bridge. Je reste donc seul, je pense, de cette promo. Comme disait le général Bigeard peu de temps avant sa mort : « il faut bien que cela finisse un jour ». Alors j'attends mon tour.

Maurice Dutel

Marcel Pasquet

Promotion 1937/1940

Né en 1919, après la « Grande Guerre », dans un milieu très modeste, dans un village du nord de la Dordogne, département dont il conservera toute sa vie l'attachement à ses productions viticoles, Marcel Pasquet est venu « faire » l'École Normale à Beauvais. Élève de la promotion 37/40, il rencontre Ginette Lalouette, de Précy sur Oise avec laquelle il se marie. Les Pasquet ont été tous deux en poste à l'école d'Avrechy, puis à celle de Chaumont-en-Vexin, où ils deviennent la cheville ouvrière de la mise en place d'un futur C.E.G en milieu rural. Véritable « Maître Jacques », Marcel Pasquet, outre les cours de français qu'il dispensait, vêtu de sa blouse bleue, maniait avec dextérité le duplicateur à alcool, animait le circuit cinématographique cantonal, suppléait à l'occasion un cuistot qui s'était fait porter pâle ou un autocar en panne. C'était, de plus, un adepte des voyages scolaires dont l'organisation ne souffrait aucun défaut. Lors de la transformation du C.E.G en C.E.S, malgré les évidentes qualités humaines et les facilités de contact que générait Marcel Pasquet, le nouveau principal n'arriva pas à s'entendre avec lui. Un drame ... Le couple Pasquet part finir sa carrière à Saint Aubin-en-Bray où Marcel deviendra même le principal du collège des Fontainettes. L'âge de la retraite venue, les Pasquet se retirent dans la maison familiale à Précy-sur-Oise où Marcel peut donner libre cours à ses talents de jardinier. Après le décès de son épouse, Marcel Pasquet se retire dans le Var afin de se rapprocher de sa fille unique, où il vient de décéder, après une vie bien remplie, à l'âge de 96 ans. Jusqu'au bout, Marcel Pasquet a conservé le contact avec l'équipe chaumontoise, gratifiant ses différents membres de lettres dont nous admirons la parfaite calligraphie, et participant, par un écot viticole, au repas des anciens du canton.

Marc THIEBAUT

Nous étions 28 dans la promotion en 1937, nous ne sommes plus que deux aujourd'hui alors que Marcel PASQUET vient de nous quitter. Il était originaire de Grand Brassac, pas loin de Ribérac, en Dordogne. Il avait la nostalgie de son village et ne rejoignait sa famille qu'aux grandes vacances tandis que moi je pouvais voir mes parents du samedi soir au lundi matin car ils habitaient à Amblainville, près de Méru, à une trentaine de kilomètres de Beauvais. Il n'était pas renfrogné mais parlait peu, toujours d'humeur égale, bon camarade, prêt à rendre service, pas bruyant. Je crois me souvenir qu'il recevait, pendant les grandes vacances, CHASSAGNARD et qu'ils faisaient ensemble de bonnes promenades à vélo. Il a dû épouser une « Mouytte », Ginette Lalouette, élève du collège de Mouy, mais ma mémoire défaille... Marcel est un camarade que j'ai côtoyé avec plaisir.

Gabriel GILSINGER

Jacques Peloye (1924-2016)

Promotion 1940/1944

En octobre 1940, Jacques Peloye, frais émoulu du Cours Complémentaire de Chantilly, réussit brillamment le concours d'entrée à l'EN de Beauvais.

Il est major de sa promotion. Le voilà parti pour faire ses 3 années d'EN à Beauvais et y passer le Brevet Supérieur. Désagréable surprise, il se retrouve, deux mois plus tard, en classe de Seconde, loin de l'Oise, et devra, comme ses copains de promo, réussir son Bac en fin de parcours.

Il n'est plus Normalien, mais "élève-maître".

Il apprendra plus tard qu'il devra subir une quatrième année-bidon pour une hypothétique formation professionnelle.

Par la volonté de Pétain, la 40/43 est devenue la 40/44. Beauvais qui est en partie détruite et dont les établissements scolaires sont occupés par l'armée allemande ne peut accueillir ses "élèves-maîtres". Toute la promo se retrouve, début décembre 40, en internat, au Lycée de Bourges.

Les rutabagas n'y sont pas plus nourrissants que dans l'Oise. Triste perspective. Heureusement, la promotion de l'Oise y est accueillie très chaleureusement par la promotion des "normiaux" du Cher qui est déjà dans les murs du lycée depuis un mois.

C'est pour tous, un grand réconfort.

A la rentrée 41, l'Administration réintègre la 40/44 dans l'Oise, au Collège Municipal de Compiègne. C'est l'époque où les collèges préparent encore au Bac.

Deux ans plus tard, en 43, commence pour les rescapés du Bac une année folle : stages dans quelques classes, "formation"(?) à l'ENP de Creil et à l'Institut Pédagogique de Melun. L'effectif a singulièrement fondu.

Plus que 3 entêtés en lice. Jacques n'en est pas. En 1944, il ne fait pas bon avoir 18/20 ans à Chantilly.

Dans un premier temps il se cache puis trouve une planque à l'usine Brissonneau et Lotz de Montataire. Sage précaution. Arbeit, arbeit... C'est l'époque du STO et de la chasse aux réfractaires. En juillet 44, seuls deux inconscients terminent leurs stages. Quand la Libération arrive, l'ordre se rétablit.

L'Administration rameute, pour ses fichus stages, les brebis égarées. Jacques en est. C'est alors qu'il apprend l'arrestation et la déportation à Buchenwald de son meilleur copain de promo : Pierre Moreau. Plus tard, il apprendra son assassinat au cours d'une de ces "marches de la mort" dans lesquelles les SS ont entraîné et exécuté les survivants des camps, à l'approche des Alliés. Une plaie que ne se refermera jamais...



Jacque ne fera pas carrière dans l'Enseignement Primaire. Après avoir passé les licences adéquates il intègre l'Enseignement Professionnel.

Le voilà prof de Philo à l'ENP de garçons de Creil.

Il le restera jusqu'à sa retraite. Ses copains l'ont, depuis longtemps perdu de vue et c'est lui qui s'emploie à renouer avec eux lorsque tous atteignent l'âge de la retraite.

Resté très proche des "Normiaux" du Cher, il apprend d'eux que leur tradition normalienne locale veut qu'un repas collectif rassemble promo et épouses une fois par an, dans un bon restaurant. Pourquoi ne pas en faire autant chez nous ?

Il prend la décision, en 1983, de rassembler les survivants de l'Oise pour un premier repas au château de Villargenne à Gouvieux. Succès immédiat.

Réunir une trentaine de convives n'est déjà pas très facile, mais il propose de faire mieux. Pourquoi n'accepterions-nous pas une invitation annuelle chez nos copains du Cher, en octobre, par exemple ?

A charge pour nous de les recevoir au printemps. Cette coutume qui s'établit en octobre 1987, dure jusqu'en octobre 2010, date à laquelle le combat cesse, faute de combattants...

Jacques se prépare une retraite studieuse.

Féru d'histoire locale, proche des responsables du château de Chantilly, des Amis du Musée, des veneurs qui organisent les chasses à courre, des responsables de l'ONF, il s'oriente vers la publication de plusieurs livres sur "sa" forêt.

Il adore parler en public et prononce de nombreuses conférences.

C'est là que les retraités de la MGEN de Senlis apprennent à le connaître.

Dans les années 90, il participe à une action dont il restera très fier : le sauvetage des bornes armoriées du 16ème siècle qui peuplent la forêt de Chantilly.

Il faut alors stopper un sport très rentable qui s'est mis en place depuis plusieurs années.

Des connaisseurs viennent voler ces bornes pour les revendre à prix d'or.

Or, ce sont, pour les historiens, des documents exceptionnels.

Il s'emploie d'abord à recenser celles qui ont échappé au pillage et met en sûreté, dans le parc de Chantilly les plus précieuses.

Elles y sont toujours, pas très loin de celles qui, depuis plus d'un siècle, entourent la statue d'Anne de Montmorency sur l'esplanade du château.

Après le décès de son épouse, Jacques s'isole et commence une vie de vieux garçon.

Il a table ouverte, chaque midi, au Château de la Tour à Gouvieux.

Il s'éteint, dans la plus grande discrétion, en janvier 2016.

C'est la presse qui annonce son décès à ses copains, au terme d'une vie professionnelle et d'une retraite bien remplies.

Pierre RIGAULT

Micheline Foubert

Promotion 1942/1946

Micheline Foubert, grande fille brune, très réservée mais très décidée, faisait partie des creilloises de la promo.

Après une première nomination à Blincourt, près d'Estrée Saint-Denis, elle est partie dans l'ouest du département pour se rapprocher de ses parents, partis à la retraite.

Elle s'est mariée et a suivi son mari dans la Loire-Atlantique où elle s'est battue contre la misère des écoles publiques et leurs élèves.

A cette époque, les portables n'existant pas, la vie nous absorbant nous avons perdu nos relations.

Elle a eu le très grand malheur de perdre trois de ses enfants et a fini ses jours à Saint Herblain (près de Nantes) auprès de son fils.

Yvonne LEVREL

Sokhan Ké (Tintin)

Promotion 1951/1955

Un Khmer à l'E.N.

Préposé depuis longtemps au service nécrologique du Bulletin (les autres savent-ils écrire?) je dois réparer un oubli qui est une injustice.

En 1952 si je ne me trompe (promo 50/54 en 2e année) est arrivé un Cambodgien, comme on disait alors. Il arrivait pour la première fois en France. On l'a bientôt baptisé TINTIN (plus facile que SOKHAN Ké). Il s'est intégré très vite à notre groupe, quoique d'un niveau économique très supérieur. Par contre il ne manquait jamais de nous rappeler nos devoirs de français, fils des LUMIERES et de Victor Hugo : il nous trouvait grossiers, en langage et en manières, indisciplinés... Mais il s'amusait bien. Et puis c'est là qu'il a vécu sa première neige. Il était devenu un frère. Ensuite il est reparti pour revenir en 57 ou 58. Accueilli à Noyon où il avait un filleul, il représentait son pays à l'UNESCO. Nous avons correspondu. Il enseignait puis il a été proviseur du lycée de SIEM REAP au moment de l'insurrection des Khmers rouges. Il avait éloigné sa famille et disait vivre « sur un dépôt de munitions ». La suite n'est que trop prévisible. Nous n'avons jamais obtenu d'information, même après le changement de régime. On rêve quelquefois qu'il a échappé au massacre des intellectuels et qu'il est un vieux fumeur d'opium près du temple d'Angkor.

Le 16 janvier 2016

André Meunier

André Varin (Pachy)

Promotion 1950/1954

Entrée 9e sur 18 à l'EN en octobre 1950, André Varin a fait son chemin sans quitter la promo, ce qui n'était pas évident (redoublement etc ...).?

La première idée qui me vient en pensant à lui c'est « droit ».

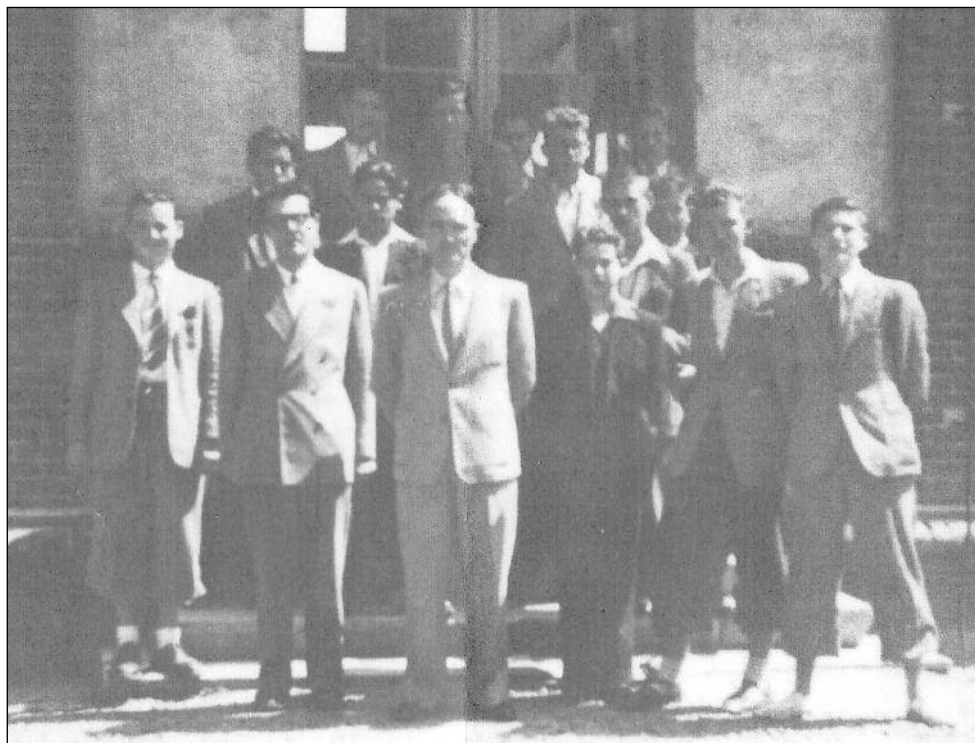
Il était droit dans ses culottes de golf. Il était droit moralement, respectueux de l'ordre et des consignes (jamais le premier aux chahuts, pas le dernier non plus). Il était doué pour le dessin : à l'annonce de mon départ pour l'E.N de Douai, il avait fait mon portrait, en officier allemand, allez savoir pourquoi ...

Sortis en 54, nous nous sommes revus en 1985, lors d'une soirée d'anciens, à Noyon.

Il avait beaucoup changé : gai, paillard autant que les autres et puis, pour les 50ans de la promo, toujours aussi chaleureux.

Un bon copain.

Popof, le 11/12/2015



*André Varin, 1er à gauche, à ses côtés : Rabotin (pion) et Émile Foëx
1e année de la promo 50/54*

TRIBUNE LIBRE

Virgule, dit-il !

Il était une fois un linguiste distingué qui, devant son auditoire, rappelait exemple à l'appui, toute l'importance de la virgule.

Sur ce sujet je ne résiste pas à la tentation de vous raconter cette authentique histoire.

C'est un nouvel instituteur tout jeune qui débarque dans une école de campagne. Le maire, voulant voir de quel bois le bonhomme était fait, demanda à assister à son premier cours, lequel justement portait sur le bon usage de la virgule.

Sonne l'heure de la récré. Les enfants sortent en piaillant, le maire s'approche de l'instit.

- "C'est bien, dit l' élu. Mais..."

Il y avait un "mais". Le maire avait trouvé qu'une demi-heure sur la seule petite virgule, c'était un peu long.

- "Mais Monsieur le Maire, c'est quelque chose de fondamental la ponctuation, se défendit l'enseignant. Tenez, allez au tableau et écrivez..."

Il il lui fit écrire les deux phrases suivantes :

1°) Le maire dit : l'instituteur est un imbécile.

2°) Le maire, dit l'instituteur, est un imbécile.

Alors ! Sans importance la virgule ?

La chronique de Martina Chyba, Journaliste et productrice à la RTS

Désolée je ne peux pas m'en empêcher.

Je craaaque.

Amatrice inconditionnelle de la novlangue pédante, bureaucratique et politiquement correcte, je me dois de partager les dernières découvertes.

Déjà cet été, j'ai adoré les campings qui ne veulent plus qu'on les appelle les campings parce que ça suscite instantanément dans l'esprit des gens l'image de Franck Dubosc en moule-boules ou de Roger et Ginette à l'apéro avec casquette Ricard et claquettes Adidas.

Donc les professionnels de la branche demandent que l'on dise désormais «hôtellerie en plein air».

Haha.

J'ai aussi appris que je n'étais pas petite mais «de taille modeste» et qu'un nain était une «personne à verticalité contrariée».

Si, si.

Mais rendons à César ce qui lui appartient, l'empereur du genre reste le milieu scolaire et ses pédagoges à gogo.

J'étais déjà tombée de ma chaise pendant une soirée de parents quand la maîtresse a écrit sur le tableau que nos enfants allaient apprendre à manier «l'outil scripteur» au lieu de tenir un crayon.

Je me suis habituée au fait que les rédactions sont des «productions écrites», les courses d'école des «sorties de cohésion» et les élèves en difficulté ou handicapés des «élèves à besoins éducatifs spécifiques».

Mais cette année, sans discussion aucune, la mention très bien est attribuée au Conseil supérieur des programmes en France et à sa réforme du collège.

Z'êtes prêts? Allons-y.

Donc, demain l'élève n'apprendra plus à écrire mais à «maîtriser le geste graphomoteur et automatiser progressivement le tracé normé des lettres».

Il n'y aura plus de dictée mais une «vigilance orthographique».

Quand un élève aura un problème on tentera une «remédiation».

Mais curieusement le meilleur est pour la gym... oups pardon! pour l'EPS (Éducation physique et sportive).

Attention, on s'accroche : courir c'est «créer de la vitesse» nager en piscine c'est «se déplacer dans un milieu aquatique profond standardisé et traverser l'eau en équilibre horizontal par immersion prolongée de la tête» et le badminton est une «activité duelle médiée par un volant».

Ah! c'est du sportif, j'avais prévenu, Les précieuses ridicules de Molière, à côté, c'est de l'urine de jeune félidé (je n'ose pas dire du pipi de minet).

Alors, les amis, ne perdons pas ce merveilleux sens du burlesque et inventons une nouvelle catégorie : la «personne en cessation d'intelligence» autrement dit, le con.

Signé Martina Chyba, parent d'élève.

Ah non, re-pardon... Martina Chyba, «génitrice d'apprenant».

POÉSIE

Jusqu'en 2015, notre camarade Jean-Pierre Hanniet (53/57) présidait aux destinées de « Expressions, Les Adex », une revue dédiée à la poésie, à laquelle collaborent toujours deux autres camarades : Pierre Smée (53/57) qui tient la rubrique « Poésie à la française » et James Gressier (53/57) qui y participe par ses dessins. Chaque année, la revue propose à ses adhérents de s'exprimer autour d'un thème. Cette année c'était « Vive le mot ». Nous avons retenu deux poèmes :

Émoi des mots

*J'aime les mots nippons au goût de cerisiers
Et les marocains qui embaument la cannelle ;
Ils laissent percevoir la terre originelle
Qui les a fait naître volcans ou arganiers.*

*J'aime les mots, à peine éclo, balbutiés,
Qui, simples, disent les peines existentielles,
Plus que les précieuses métaphores plurielles
Exaltant les bonheurs dans un style pompier.*

*Qu'est-ce qu'un mot somme toute ? Une petite âme
Pleine de sens, de sons, jouant un psychodrame !
Choisir un bon mot n'est pas un mince labeur !*

*Il faut être artiste, musicien, poétesse
Pour que le concert des mots en apesanteur
S'unisse aux voix célestes, procurant l'ivresse.*

Florence Ricard

Au caprice des mots

*Il est des mots « dés »
Gisant, inertes, sur le pavé
Alors qu'ils sont à peine nés.
Il y a les mots « globynes »
Qui lentement dégoulinent
Dans tous les films policiers.
N'oublions pas les mots « nastères »
Qui surtout prolifèrent*



*Dans les lieux les plus austères.
Il faut maudire le mot « derne »
Qui, pour éclairer sa lanterne,
Devant Gaz de Schiste se prosterner.
Il y a aussi mes mots à moi
Que certains, après scieront, ma foi
Pour en faire des feux de joie.
Serge Anderno*

C'est à l'Hostellerie du Vieux Logis
23, rue du Logis du Roy - 60380 GERBEROY
Tél. : 03 44 82 71 66
que sera servi le repas suivant l'Assemblée Générale du 12 juin

Menu

Pétillant à la rhubarbe

Tarte de Bray au magret de canard fumé

Pavé de veau flambé au Calvados et champignons de Paris

Bavarois

Café

Gerberoy se trouve sur la D 930, tout près de Songeons
où se tiendra l'Assemblée Générale.

Grand parking assuré.

